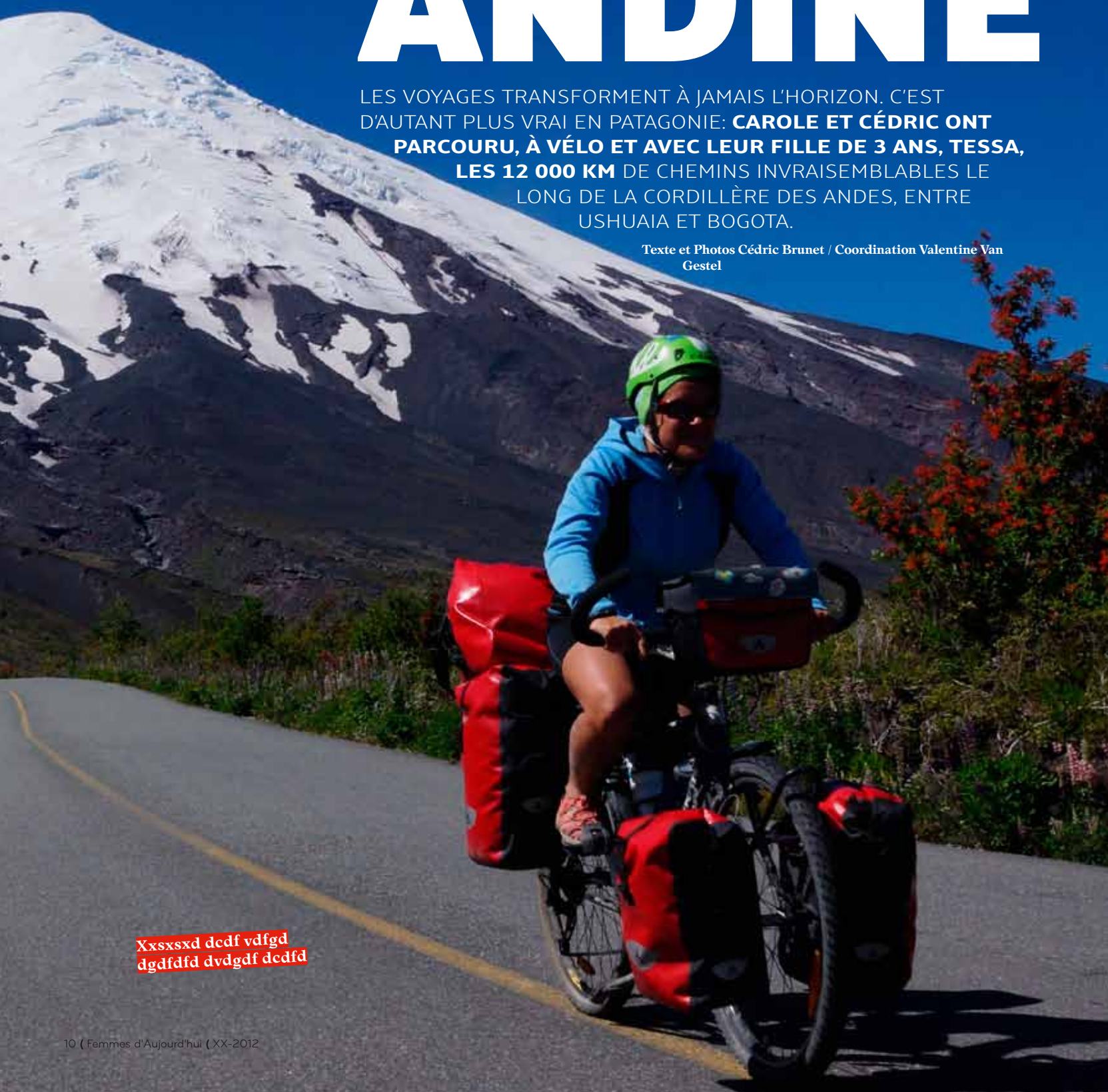


L'odyssée ANDINE

LES VOYAGES TRANSFORMENT À JAMAIS L'HORIZON. C'EST D'AUTANT PLUS VRAI EN PATAGONIE: **CAROLE ET CÉDRIC ONT PARCOURU, À VÉLO ET AVEC LEUR FILLE DE 3 ANS, TESSA, LES 12 000 KM DE CHEMINS INVRAISEMBLABLES LE LONG DE LA CORDILLÈRE DES ANDES, ENTRE USHUAIA ET BOGOTA.**

Texte et Photos Cédric Brunet / Coordination Valentine Van Gestel



Xxsxsxd dcdv vdfgd
dgdfffd dvdgdf dcdfd

Xxsxsxd dcdv vdfgd
dgdfffd dvdgdf dcdfd

Xxsxsxd dcdv vdfgd
dgdfffd dvdgdf dcdfd

Xxsxsxd dcdv vdfgd
dgdfffd dvdgdf dcdfd

Premiers kilomètres...

Ushuaia est le point de départ de notre road trip. Nous démarrons sous un vent frais. Qui rapidement se transforme en pluie glaciale. Au Paso de Garibaldi, le point d'altitude maximale, l'installation d'un «camp de base» s'impose. La neige n'est pas loin. Face à cette température hivernale, notre fille décide de faire son petit pipi dans un coin de la tente. Ah l'innocence des enfants! Maman est ravie... On comprend mieux pourquoi les Amérindiens allument constamment des feux pour se réchauffer. C'est d'ailleurs grâce à leurs lumières que Magellan les découvrit en 1520 depuis son bateau lorsqu'il franchit le détroit, d'où le nom actuel de l'endroit baptisé «Tierra del Fuego».

Dès que le soleil refait son apparition, nous repartons. Mais les beaux paysages de la pampa défilent trop lentement: 7 km/h sur le plat à cause du vent de face. Heureusement, les Patagons sont très sympathiques: certains ralentissent pour nous prendre en photo, les autres klaxonnent pour nous encourager... À chaque passage de camion, un trou d'air se forme, et nous partons à vau-l'eau. Inutile de résister, l'élément naturel est plus fort. La sagesse nous invite à déposer les armes (nos vélos). Une estacion en bord de route, assez rustique,

nous accueille le temps d'une halte. Après avoir bravé le vent, on ne fait pas la fine bouche.

Solidarité franco-belge sur la Carretera Austral

Après quelques jours à El Chalten, nous nous dirigeons vers la frontière argentine et son superbe Lago del Desierto. Une route non goudronnée facile nous achemine rapidement vers un bateau à travers un décor de toute beauté, jalonné de lacs, de rivières, de cascades... et de trois Belges (nous sommes Français)! Notre peloton de voyageurs vagabonds file à vive allure à la rencontre du capitaine Alberto. À bord de son embarcation «Los Huemeles», il navigue vers un véritable havre de paix au milieu de la montagne. Au petit matin, chevaux, boutardes et lièvres déjeunent avec nous, avec la montagne du Fitz Roy en toile de fond. Une véritable carte postale. Commence ensuite la galère du jour: 8 km de randonnée cycliste, ponctuée par de la boue jusqu'aux genoux, des rochers, des racines, des rivières glaciales et... des taons! Cela nous oblige à faire de nombreux allers et retours pour transporter les bagages, les vélos et notre fille, Tessa, épuisée. Nos amis belges facilitent grandement notre parcours. Grand merci à

Pif, Olivier et Thomas pour nous avoir aidés à tirer la carriole. Il nous a malgré tout fallu neuf heures pour traverser cette montagne. Record battu: moins de 1 km/h!

Une piste cabossée, type VTT sur 20 km, conclut cette journée difficile jusqu'au poste frontière chilien. A 22 h, les corps fourbus et courbaturés, s'allongent docilement au coin du feu d'une petite cabane au bord de l'eau. Nous décidons de festoyer ensemble en faisant un «Noël de sécurité». Qu'il est bon d'écouter et de voir la pluie de l'intérieur d'une cabane! Surtout quand la neige pointe son nez...

Ruta 40 aux multiples rencontres

Les bonnes choses prennent fin... avec le retour des pistes sous la pluie! Sur la route, nous croisons de nombreux serpents écrasés. La chaleur est propice aux scorpions et aux reptiles. Ce qui a d'ailleurs valu un réveil surprenant aux filles: deux scorpions se reposaient tranquillement sous la tente. Apprentissage de la biologie animale pour Tessa, grosse frayeur pour Carole.

Dans le village de Santa Barbara, Fortunato, le maître d'école, nous accueille chaleureusement. Vers 9 h, les premiers élèves de la classe arrivent. Les enfants portent tous un

pardessus blanc, signe distinctif de l'école. Après être allé chercher des grappes de raisin, le maestro les regroupe pour le cérémonial journalier. La bandera – drapeau monté sous le chant des enfants à la gloire de l'Argentine – est une scène rituelle quasi militaire, répétée quotidiennement. Par mimétisme, Tessa se prête au jeu. Ne voyant pas de pupitre pour elle, elle demande au maestro une chaise, un bureau, un cahier et un crayon. Une fois installée, elle s'est sentie dans son élément. Dans la classe, chaque élève est attentif aux paroles du maestro: cours de mathématiques au programme. Face à l'hétérogénéité de son groupe (des élèves de 6 à 15 ans), on ressent une certaine difficulté. Tessa redouble de concentration. À la pause du petit-déjeuner, offert par l'Etat argentin, les enfants regardent des vidéos de dessins animés avec un maté, une infusion traditionnelle, dans les mains. Les bénédictions clôturent ce moment. Après la photo de groupe, la séparation est dure. Tessa ne souhaite pas partir et nous le fait savoir bruyamment.

Taquile, une île hors du temps

L'île de Taquile, au centre du lac Titicaca, est un dédale de chemins taillés dans la pierre, étagés par les terrasses agricoles. Les Incas, ancêtres des Quechuas, sont encore bien présents grâce aux vestiges et murs de pierres. Notre famille d'accueil nous explique les coutumes ancestrales perpétuées de génération en génération. Les Taquiléens portent leur costume traditionnel au quotidien: les célibataires arborent un bonnet blanc et rouge, tandis que les hommes mariés portent le bonnet rouge uni; les hommes sont vêtus du même pantalon noir et haut blanc, tandis que les femmes mariées sont en jupe et voile noirs! Pour le reste, place à la couleur! Le tissage du textile est un art à part entière. Climat exceptionnel, alimentation à base de produits locaux et vie quasi ascétique permettent aux habitants de vivre exceptionnellement vieux, avec des records à plus de 120 ans! La munia, une plante médicinale aux vertus thérapeutiques, parfume l'ensemble de l'île! Un petit maté de munia et de hojas de coca est un cocktail explosif de longévité!

Trek au fond des abîmes

Le canyon de Colca dans la cordillère des Andes, proche de Chivay, est le deuxième



Xxsxsxd dcdv vdfgd
dgdfffd dvdgdf dcdfd



Xxsxsxd dcdv vdfgd
dgdfffd dvdgdf dcdfd

plus profond du monde. Nous partons y randonner trois jours, au départ de Capanaconde, avec nos fidèles amis belges. Ce trek est somptueux. Il a également une particularité: au départ, nous voyons quasiment la totalité du sentier à emprunter pendant les trois jours. Et ce n'est pas rien! Tessa se montre exemplaire durant cette randonnée, pourtant difficile. Une première descente de 1 200 mètres nous plonge dans l'ambiance. En bas, nous arrivons dans un havre de paix... et profitons d'une vue imprenable sur le canyon! Le deuxième jour, les Belges partent à l'aventure pour une chevauchée fantastique. Ici, tous les jours, les condors voltigent au niveau du «Cruz del Condor», nous laissant le temps de les observer, de les admirer. Le dernier jour, nous devons remonter les 1 200 m. Epuisant... mais ça en valait la peine.

Solidarité et lambada péruvienne

Accompagnés de Paola, une bénévole belge, nous nous rendons dans un orphelinat. Tessa prend possession des lieux avec une grande facilité et échange avec les enfants. Le soir elle traduira son expérience par «le musée des enfants sans papa, ni maman». Malgré les difficultés rencontrées par les enfants de cet orphelinat, la maison et les personnes qui les éduquent sont vraiment extraordinaires. Nous reprenons la route en direction de Lima. Au milieu d'un col, une voiture

s'arrête à mon niveau. Une troupe d'artistes en descend pour me demander de danser la lambada avec eux, en vue de réaliser un film. Tessa et moi nous exécutons, car Carole est loin derrière. Dur de danser en tenue de cycliste en plein col! Mais tout le monde rigole. Une fois le col dépassé, nous nous lançons dans la plus grande descente du monde à vélo: 4 818 m d'altitude, soit jusqu'à l'Océan Pacifique. L'allure est soutenue et sans effort, un vrai régal! Puis soudain, paf, la roue de la carriole rend l'âme! Impossible à réparer, impossible de rouler! Nous voilà au bord d'une route à faire du stop sans réel espoir. Les idées noires défilent: pourrons nous encore rouler? Mais... Savez-vous ce qu'est un tornero? Un magicien! Il a ramassé un morceau de ferraille qui trainait dans son atelier et a créé, sur mesure, la pièce adéquate, en trois heures de travail. Nous voilà à nouveau sur les routes grâce au savoir-faire de ce sorcier du bricolage. En Europe, nous avons pour habitude de tout changer quand cela ne va pas. Ici... c'est différent.



Xxsxsxd dcdv vdfgd
dgdfffd dvdgdf dcdfd



Xxsxsxd dcdv vdfgd
dgdfffd dvdgdf dcdfd



Xxsxsxd dcdv vdfgd
dgdfffd dvdgdf dcdfd

Après cette descente vertigineuse, nous entrons dans les tentacules de Lima, véritable mégapole. Dans une avenue à fort trafic, un taxi nous coupe la route, percute et renverse la carriole. Plus de peur que de mal, l'action se déroule au ralenti. Pour déposer plainte contre ce taxi, la police nous informe qu'il convient de réaliser une prise de sang et payer 30 soles. Complètement irréaliste!

En route pour la Colombie

Nous venons de battre un record d'attente à la frontière. Les marchands ambulants foisonnent et certaines personnes vendent... du temps: ils vous font passer devant tout le monde moyennant quelques dollars, avec la complicité de policiers. Nous achetons toutes sortes de gâteaux pour passer le temps. Après trois heures, nous sommes dans un nouveau pays: la Colombie. À cause des médias, il ne jouit pas d'une bonne réputation. Sur le terrain, c'est tout le contraire. Sourires, personnes avenantes et beauté des premiers kilomètres parcourus nous

enchangent. Les invitations et les cadeaux se multiplient. Un club cycliste nous interpelle pour partager le repas, un pasteur et sa famille nous accompagnent de nuit vers un lieu pour dormir, nous recevons des cocos et des gâteaux en pagaille. La route est belle, le trafic modéré. Ils sont vraiment sympas ces Colombiens. Quelques coups de pédales plus tard, nous arrivons à destination: Bogota. Le trafic est hyper dense, on commence par une route à deux voies, qui deviennent six dans la capitale. Nous roulons pendant 25 km dans cette ambiance un peu foldingue. C'est à la fois usant et stressant. Malgré les nombreuses pistes cyclables qui jalonnent le parcours, nous constatons que les grandes villes restent peu adaptées au vélo.

L'école de la vie

Avec ce voyage, nous espérons avoir donné à notre fille les bases essentielles à



RETROUVEZ LES AVENTURES COMPLÈTES DE CÉDRIC, CAROLE ET TESSA SUR WWW.CORDILLERE-ANDES.COM